

François Debras, *Le chant des sirènes. Quand l'extrême-droite parle de démocratie*, Bruxelles-Berlin-..., Peter Lang, 2022, p. 13-14.

## Préface

Par François PROVENZANO (ULiège)

Le livre de François Debras n'est pas une énième dénonciation classique des dangers de l'extrême-droite. La qualité critique de sa démarche tient à quelque chose de plus subtil et de plus fécond, qui consiste à cultiver un inconfort : comment peut-on encore qualifier d'anti-démocratiques des partis qui ne cessent de se revendiquer de la démocratie ? C'est à partir de cet inconfort que le livre déploie une enquête fouillée sur un important corpus de discours, pour tenter d'en identifier les rouages rhétoriques. Ici encore, l'originalité de la démarche consiste à dépasser le simple constat d'une « dédiabolisation » : cette lecture trop monolithique est minutieusement mise à l'épreuve de terrains concrets, dont les déterminations historiques, institutionnelles et discursives permettent de compliquer la simple position normative sur les rapports entre démocratie et extrême-droite, pour éclairer la variété des stratégies discursives centrées autour de cette notion et les luttes sémantiques dont elle fait l'objet.

Par exemple, le livre éclaire très bien le continuum qui, en discours, associe une conception dite « procédurale » de la démocratie et une conception qui convoque des représentations et des valeurs plus diffuses : les discours naviguent fréquemment de l'un à l'autre de ces pôles, et l'intérêt d'une approche rhétorique est moins de faire le tri entre les différents usages, que de montrer leur intrication permanente et les ambiguïtés qu'elle permet d'entretenir sur la lisibilité même des propositions et du positionnement politiques de ces partis.

On appréciera ainsi la manière dont un travail de science politique s'approprie des modes de problématisation et des outils terminologiques et analytiques de l'analyse du discours : la contribution de François Debras tient aussi à ce dialogue fructueux qu'il établit entre des traditions disciplinaires qui peinent souvent à s'articuler ; même au sein des analystes du discours, il n'est pas fréquent d'intégrer aussi finement les apports des traditions anglo-saxonnes, et le livre offre à ce titre une synthèse et un modèle utiles à toute recherche future sur l'analyse du discours politique.

En altérant les frontières disciplinaires établies entre science politique et analyse du discours, le livre pose également la question du sens à donner à la fonction de « politisation » d'un terme comme *démocratie*. Il invite en effet à considérer que, bien qu'il relève assurément du lexique politique, le terme produit parfois, en discours, la *dépolitisation* de certains positionnements ou enjeux de société.

Ce n'est pas le moindre des mérites de cet ouvrage que de démontrer que les discours ne sont pas que le véhicule transparent d'un programme idéologique qui les précède, mais qu'ils possèdent une épaisseur spécifique, dont les effets de brouillage méritent toute la finesse d'analyse qui distingue le travail de François Debras.